

Initiatives parlementaires

la population. Il faut que ce même esprit se manifeste au Canada entre les divers secteurs de notre pays si nous voulons nous engager dans le XXI^e siècle aux côtés des grandes puissances économiques du monde.

M. Dave Worthy (Cariboo—Chilcotin): Monsieur le Président, je voudrais commencer par faire une observation. Il me semble très important de pouvoir intervenir pendant l'heure réservée à l'étude des projets de loi et motions d'initiative parlementaire, car certains des débats les plus intéressants se tiennent à cette occasion. Je me réjouis de pouvoir participer à l'étude d'une motion de mon collègue d'Essex—Windsor, motion que je le remercie d'avoir présentée.

Il existe très peu de divergence de vues entre les députés de tous les partis à la Chambre sur de nombreux points quand il est question de développer nos industries, surtout celles de technologie de pointe dont dépend notre avenir. Il devrait y avoir plus de recherche et de développement, tous les députés en conviendront. Il devrait y avoir plus de développement et plus de coopération avec l'industrie, avec les universités, avec les syndicats et avec toutes les parties qui peuvent travailler ensemble pour nous assurer le succès dans ce domaine.

Il peut cependant exister de nombreuses divergences sur les moyens à prendre pour atteindre nos objectifs. Je voudrais revenir sur un exemple évoqué par le député d'Essex—Windsor. C'en est un qui me tient à coeur. Dans le secteur forestier, personne dans le monde ne peut nous concurrencer dans la production de bois d'oeuvre. Quant à la technologie de cette industrie, bien que des idées neuves soient de notre cru et que nous ayons produit les premiers éléments de cette nouvelle technologie, nous n'avons pas vraiment aussi bien réussi dans le développement de cette industrie.

Je conviens que c'est un domaine dans lequel nous devrions collaborer avec les universités pour la recherche et le développement et avec les grandes et petites entreprises pour tâcher de favoriser ce développement. Il est extrêmement important qu'une fois développé, ce secteur d'activité soit solide et puisse survivre.

Le député d'Essex—Windsor a dit que nous devrions concevoir nous-mêmes le matériel de production des pâtes et papiers. Je ne demanderais pas mieux. Mais pouvons-nous être concurrentiels?

Il ne serait pas très réaliste de penser que nous pourrions mettre au point du matériel strictement à l'usage des Canadiens. Si nous inventons quelque chose en matière de technologie des pâtes et papiers, cette invention doit bénéficier d'une base économique qui ne se limite pas au Canada et qui devra évidemment réussir à s'im-

planter dans le monde. Nous ne pouvons pas tout simplement fermer nos frontières et limiter à notre propre marché notre matériel de production des pâtes et papiers ou tous les moteurs électriques dont nous nous servons.

Pour produire cette nouvelle technologie, nous devons nous soucier avant tout de notre compétitivité à l'échelle internationale. C'est là un moyen d'assurer notre réussite.

Chaque fois que le Canada a tenté de se replier sur lui-même, ses efforts ont été vains. Les politiques dites de remplacement des importations supposent un certain nombre de pratiques qui ne cadrent pas bien avec les réalités économiques du monde actuel, où la concurrence est vive, ni avec les vues du gouvernement actuel sur la meilleure façon de parvenir à une croissance économique soutenue.

Par le passé, le gouvernement en place a souvent choisi certaines industries ayant un potentiel de croissance. Elles recevaient alors une aide financière, qui donnait habituellement lieu à l'établissement de barrières commerciales ou non tarifaires à l'importation de produits étrangers. On espérait ainsi que ces industries réuniraient les éléments essentiels à une prospérité soutenue.

Ces industries, qui en étaient à leurs premiers balbutiements, étaient censées prendre de l'expansion et devenir autonomes. Dans bien des cas, cela ne s'est pas produit. Elles n'ont tout simplement pas atteint leur pleine maturité. Résultat: nous forçons notre propre économie à imposer des prix plus élevés et à être inefficace. C'est ce genre de repli sur soi que nous devons essayer d'éviter.

Ces façons de faire étaient mauvaises pour les années 50, 60 et même 70. Dans certains cas, elles ont mené à l'établissement au Canada d'industries florissantes, mais elles ont été très peu nombreuses. Dans un monde où la concurrence est vive et où les changements sont rapides, ce n'est pas la voie que nous devrions suivre.

L'un des points essentiels sur lesquels le Canada doit insister pour obtenir le succès et sur lequel le gouvernement insiste, c'est le programme d'excellence, tant dans l'industrie, dans nos universités que dans la petite entreprise.

Nous devons être capables de produire et d'offrir ce que les marchés demandent, surtout à un bon prix. Nous devons être concurrentiels. Cela suppose la juste dose de technologie de pointe, le mélange exact d'intrants, de bons délais de livraison et un bon service, de la souplesse et la saine gestion traditionnelle. Nous ne pouvons pas compter tout faire à la perfection. Nous devons trouver un créneau où il nous est possible de réussir et où nous